

Jean-Pierre Morel

L'Amour exalté



Introduction

La vie adulte de Sandrine commence vraiment lorsque, presque sur un coup de tête, elle se marie avec Christian, celui qui pour elle représente le prince charmant qui doit l'enchanter toute sa vie. Mais bien entendu, elle s'aperçoit un peu tard qu'il n'y a que dans les dessins animés de Walt Disney où le bonheur dure toute une vie. Le bonheur pour elle dure effectivement deux ans, puis vient, ou plutôt ne vient pas, l'enfant qu'ils ont envie d'avoir. A partir de ce moment, tout se dégrade, mensonges de Christian qui n'admet pas sa stérilité, la trompe, puis pour finir bat sa femme lorsqu'il n'a pas eu ce qu'il espère de sa maîtresse et qu'il a bu. Sandrine a longtemps accepté les contraintes, les vexations, même les coups, mais lorsque la coupe est pleine, la révolte est aussi violente que peut l'être cette femme, grande belle, mais robuste et bagarreuse depuis son enfance, rompue aux sports de combat. Son mari qui avait oublié ce détail, en sera pour ses frais, c'est la tête quelque peu abîmée qu'il s'entendra signifier par Sandrine, qu'elle demande le divorce.

Le divorce, la séparation, c'est la liberté, mais il n'est plus question de ne rien faire, le mari qui gagne l'argent pour deux, c'est fini. Elle trouve dans Besançon, la capitale comtoise, une place d'hôtesse d'accueil dans une maison d'import/export. Evidemment, vu son physique, sa beauté, sa condition de femme seule et son attirance immodérée pour le sexe, elle ne manque pas de soupirants parmi la clientèle pour finir les soirées. Ceci ne dure qu'un temps, sa responsable lui ayant trouvé un complément de travail, ce qui la met en valeur et la fait remarquer par le patron en personne.

Robert, le patron est un homme marié avec la propriétaire de la société qu'il dirige, mais dans sa vie de couple, rien ne va, il n'aime plus sa femme

et au lit elle ne lui accorde pas souvent ce qu'il veut. Alors, depuis longtemps déjà, il la trompe, elle le sait, mais elle supporte les frasques de son mari pour que la société créée par son père poursuive sa route. Quand elle entend parler de la liaison de ce dernier avec l'hôtesse d'accueil, elle redouble d'attention, mais sait fort bien qu'il ne passera avec elle que le temps de la découvrir, puis il s'en lassera comme des autres.

Se lasser de Sandrine, pour Robert il n'en est pas question. C'est au contraire l'amour fou entre eux, il lui offre un superbe appartement qu'il possède, lui fait une fille : Justine, lui donne la responsabilité de s'occuper des achats.

Pendant plusieurs années, en compagnie de Marc son collègue, elle se déplace dans les divers endroits où la société achète et revend. Ce qui l'amène à vivre des aventures tour à tour drôles, cocasses et quelquefois angoissantes, d'où elle se tire d'affaires avec brio. Bien entendu, les années passant, avec deux passionnés de sexe comme Sandrine et Robert, il y aura quelques aventures chaudes, pour l'un avec certaines secrétaires, pour l'autre uniquement avec un homme dont elle tombe amoureuse, sera prête à tout laisser tomber pour le suivre. Mais au dernier moment, la raison l'emporte, sûrement aussi l'amour de sa fille et même de son ami.

Le couple vit ensemble, du moins se voit le plus possible pendant quatorze ans. Après les quelques tempêtes sexuelles, tout se calme et l'harmonie règne, surtout que la femme légitime, voyant la tournure que prend la liaison de son mari, fait contre mauvaise fortune, bon cœur, s'adapte, elles deviennent même amies. « Autant celle-là que d'autres, au moins, je sais où il est. »

Mais comme bien souvent, après une belle période de bonheur, le malheur frappe, et cette fois il frappe fort. Robert disparaît dans un accident d'automobile et Sandrine doit prendre sur elle, après une période de doutes pour s'installer, sur la demande de Thérèse, la femme de Robert, aux commandes de la société qu'elle dirige de main de maître pendant un an. Un an pas plus, juste le temps que la famille de la veuve, décide de nommer un membre de leur clan pour succéder à la catin qui a osé usurper le pouvoir.

De ces péripéties, Sandrine met beaucoup de temps pour s'en remettre, d'autant plus qu'environ deux ans après, la société mal gérée dépose le bilan.

Après quelques mois d'incertitude, où elle exerce ses talents dans un lycée, promue au grade de surveillante. Un jour, elle s'aperçoit qu'un local décrépi, qui était à l'origine un magasin d'habillement, est à vendre. L'idée lui vient d'employer l'argent légué par Robert pour acheter ce local et en faire une boutique de vêtements modernes avec un concept nouveau. C'est à ce moment qu'elle rencontre Nadine, une jolie fille blonde, esthéticienne de son métier, qui devient son amante. En effet, depuis quelques temps, Sandrine ayant, lors d'une sortie mouvementée sur Paris, connu le côté sadique et pervers de certains hommes, n'a plus tellement envie d'un homme comme compagnon.

C'est aussi à cette période qu'elle fait la connaissance de Julie, jeune fille qu'elle va, lors d'une expédition mouvementée dans une Zup, arracher aux griffes d'un gang de trafiquants de toutes sortes, bien sûr comme à l'habitude, en force.

Le démarrage de la boutique ne connaît pas de problèmes. Bien aidée par Pierre son cousin, Julie qu'elle embauche et quelquefois de Nadine, Sandrine se débrouille et son affaire se met à prospérer rapidement, mais bien entendu cette fois encore, les problèmes ne sont pas loin. Le principal s'appelle Jean-Louis, amis d'enfance, séparé de sa femme, qui sait s'incruster dans la vie des filles. Lorsqu'il apprend que ces dernières pensent sérieusement avoir un enfant à elles, entre femmes, lui qui n'a aimé qu'une épouse l'ayant trompé continuellement et lui ayant ramené deux enfants illégitimes de ses escapades, saute sur l'occasion pour essayer d'être le père de celui-ci.

Il emploie son temps pour convaincre les femmes. Sandrine ne veut rien entendre, mais petit à petit, Nadine se laisse amadouer, ensuite elle décide de persuader sa compagne d'accepter cette manière naturelle pour être enceinte et non pas artificiellement.

Sandrine connaissant Jean-Louis, sachant qu'il resterait entre elles pour avoir son enfant près de lui, n'en démord pas. « Aucun homme ici entre nous. » Mais sa manière maladroite et violente de le faire savoir, conjugée aux propos convaincants de Jean-Louis, tout cela fait qu'un matin, l'appartement est vide quand elle rentre chez elle. Nadine est partie avec Jean-Louis, Sandrine est de nouveau seule et désespérée devant ce coup du sort.

Première partie

Les moments difficiles

Elle est partie et me voila plantée dans mon appartement seule comme une idiote parce que je n'ai pas su, pour une fois, parler avec quelqu'un sans me prendre pour celle qui régite tout dans sa vie, celle dont on ne doit pas discuter les avis, qui à forcément raison. Cette fois j'ai eu tort, tort de ne pas écouter, ne pas comprendre Nadine, ne pas admettre qu'elle pouvait avoir de la sensibilité, ne pas être si certaine de marcher sur le bon chemin. Cette fois, un homme a su la persuader qu'il pouvait être aussi essentiel dans sa vie que moi.

En fait, je vais tourner et retourner ces idées pendant les quelques semaines qui suivent son départ. Je ne trouverai pas de solutions, tout juste aurai-je un espoir à chaque coup de sonnettes, chaque silhouette rappelant la sienne entrant dans la boutique. Comme si elle allait revenir, regretter son geste, quitter son compagnon pour me rejoindre de nouveau dans notre vie, celle que nous avions auparavant. Espoir fou, car même si elle le voulait, jamais elle n'oserait, jamais son amour propre lui laisserait s'abaisser ainsi. C'est ce que me rappelle gentiment Julie, ma vendeuse, aujourd'hui alors que j'ai passé toute cette semaine à faire n'importe quoi dans le magasin, ou à peu près. Pour finir, je me demande si je suis réellement catastrophée par la fuite de ma compagne ou si je suis simplement vexée d'être plaquée banalement, alors que je pensais tenir sous ma coupe mon petit esclave rentrant le soir sagement à la maison, me faisant en grande partie mon ménage, s'occupant de nous sans que j'aie à ne me préoccuper de rien et supportant mes caprices sexuels stoïquement et patiemment. C'est vrai qu'elle aimait être dirigée, mais j'admets que j'en profitais un peu.

Ce soir me voyant un peu paumé quand même, Julie me fait une proposition au départ très honnête.

– Je te vois déprimée, si tu veux, je pourrais venir quelques temps habiter avec toi.

– Mais ma chérie, c’est avec plaisir si tu désires supporter une vieille emmerdeuse comme moi.

Elle ouvre la bouche pour répondre, puis la referme et garde son commentaire pour elle.

Dès le surlendemain c’est fait. Elle débarque chez moi avec deux valises, s’installe et décrète qu’elle ira chercher le reste plus tard. J’apprécie son geste, il est vrai que rester seule en ce moment me fiche le bourdon et puis, j’adore cette jeune fille, je l’ai sorti d’une Zup triste où elle était harcelée par une bande de jeunes trafiquants et je crois qu’il était grand temps de le faire. Car même s’il était trop tard pour sauvegarder sa virginité, c’était encore assez tôt pour l’empêcher de se faire tuer.

Depuis que je l’ai embauché, je ne peux que me féliciter de ce choix. Elle est dynamique, gaie, pétillante, adorable avec les clients, tout pour me requinquer le moral. D’ailleurs, lors de son arrivée, le soir, après le repas avec un peu de musique en toile de fond, sa présence sera agréable en bavardage et plaisanteries. Puis, sans que je ne mesure l’importance que ce geste prendra, je l’invite pour me rejoindre finir la conversation sur mon lit, côtes à côtes jusqu’à ce que, laminée par l’inquiétude passée, par le manque de sommeil, je m’endors pour la première fois depuis le départ de Nadine, calme et tranquille.

Ce dimanche, je suis debout avant elle, je prépare le café puis je m’habille sommairement et sors dans l’air frais du matin jusqu’à la boulangerie toute proche, histoire de rapporter quelques croissants à partager avec ma nouvelle locataire qui, à mon retour vient tout juste d’émerger et d’apparaître au milieu de la pièce commune. C’est après ce petit déjeuner que je commence à me rendre compte d’un fait qui ne m’avait pas frappé jusque là. En effet, à peine sortie de la cabine de douche, je m’aperçois que j’ai oublié mon soutien-gorge propre dans ma chambre, aussi sec, comme à mon habitude, je sors, serviette nouée sur les hanches et torse nu, je traverse la salle et je vois ma Julie suivre mon équipée la bouche ouverte et les yeux rivés sur ma poitrine. Tiens ! Me dis-je, elle n’a pas

l'habitude à priori ? Je n'y pense plus, mais lorsque nous sommes de nouveau réunies je lui pose la question :

- Tu es choquée de me voir à moitié nue ?
- Non, au contraire, simplement je te trouve superbe.

Je remercie, et dit :

- Il vaut mieux, car je ne suis en général pas gênée.

J'emploierai, la semaine qui vient, mon temps de libre pour essayer au moins de savoir où peut bien se cacher mon « ex ». Mais bien entendu, quand on a ni les moyens de la police, ni de la gendarmerie, il ne faut pas rêver, si j'arrive à les situer, c'est soit qu'ils le veulent ou qu'ils soient stupides, même si Pierre, mon « cher » cousin qui a le bras long, s'y met aussi. Vers la fin de cette même semaine, j'en ai déjà assez. Après tout zut ! Si elle doit revenir tant mieux, sinon tant pis. Cette remarque fait sourire Julie, je ne me demande pas pourquoi, cependant cette dernière prend de drôles d'habitudes le soir sur le canapé lorsque nous regardons la télévision. En effet, petit à petit elle se rapproche, se colle à moi, puis pose sa tête sur mon épaule, ensuite un peu plus tard, carrément sur mon sein gauche, ou juste entre les deux. Bon, c'est vrai que ça ne me déplaît pas, c'est vrai aussi que j'ai pris l'habitude maintenant de lui caresser la tête doucement. Je ne vois pas encore à cette époque, le problème qui peut surgir, elle me fait tellement penser à ma fille dont je suis séparé par mille kilomètres et que je vois si peu souvent.

Cette fois, plus question de s'appesantir sur mon sort, j'informe Julie de l'imminence d'un voyage à Paris. J'ai prévu de rencontrer un fournisseur Italien dans le salon d'un Hôtel Parisien. Je loue donc deux chambres et le salon en question, puis nous partons en train dès le Samedi soir, il faut faire vite, le rendez-vous est pour dimanche matin. Le soir, pas de sortie, un diner rapide et au lit. A peine suis-je installée face au petit écran, que Julie frappe, entre et se met à côté de moi, elle dessus, moi dedans, en prenant sa position favorite évidemment. Eh bien ! Me dis-je, j'espère qu'elle ne descendra pas le drap, car je suis complètement nue dessous. Pour cette fois, rien de tel, le sommeil nous gagne bien avant la fin du premier épisode de la série diffusée ce soir. Sauf que le lendemain, lorsque le réveil se manifeste bruyamment, je m'aperçois qu'elle s'est glissée sous les draps et qu'elle dort lovée contre moi.

Pas le temps de réfléchir, je la bouscule, me lève, direction la douche, à poil évidemment. Quand je sors, elle n'est plus là. En robe de chambre, je me rends chez elle. Elle est à sa toilette, dès qu'elle revient, sans lui laisser le temps de s'habiller, je lui détaille notre journée, du moins la matinée, car nous rencontrons Luigi dans environ une heure, il faut compter le repas de midi et ensuite quartier libre.

– Habille-toi avec ce que tu as de mieux, j'en ferai de même, je le connais un peu, il a un petit faible pour moi, mais s'il arrivait que tu lui plaises, ne te retiens pas, fais-lui le grand jeu. Par exemple, au milieu de la conversation, lève toi et va aux toilettes, prends ton temps pour t'y rendre, montre lui bien tes fesses sinon, laisse-moi faire.

– Et s'il veut quelque chose d'autre plus tard ?

– Avec moi il n'aura rien, je ne dois pas coucher avec les fournisseurs, sinon il ne fera aucunes concessions après.

– Et moi ?

– Ma chérie, fais ce que tu veux. Elle me regarde les yeux brillants, je crois imaginer ce qu'elle pense, mais je me trompe car elle dit :

– J'adore quand tu me dis, « Ma Chérie ». Je reste un moment coi, puis hausse les épaules et me lève pour rejoindre ma chambre. Environ Quarante-cinq minutes plus tard, nous nous rejoignons dans le hall de réception, elle ouvre de grands yeux et remarque :

– Mazette ! Tu vas au bal ?

– Non, mais il faut que ça en jette, pendant qu'il te regarde, il pense moins aux affaires.

– Pour en jeter... Je l'interromps, car je viens d'apercevoir Luigi qui se dirige vers le salon. Nous y allons à la suite et aussitôt les présentations faites, les discussions peuvent démarrer. Je vois Julie loucher sur le transalpin, il est vrai qu'il est beau Luigi, mince, brun, même très brun, les cheveux coupés courts soignés, bronzé, il est arrivé avec les lunettes de soleil, très à l'aise, très Italien pour finir. A part un semblant de baisemain, il n'a guère d'attention pour elle et ne me quitte pas des yeux. Je sais qu'il en « pince » pour moi et il le montre, néanmoins, avant tout, il s'intéresse à ce que je vais lui acheter. Nous avons fait notre choix sur catalogue à l'avance, alors la plupart des articles sont négociés rondement, seuls les manteaux ne nous trouvent pas trop d'accord, pour nous c'est trop cher,

pour lui c'est la faillite immédiate qui le guette. J'aperçois du coin de l'œil Julie qui se prépare pour se lever, je lui fais un signe presque imperceptible et aussitôt c'est moi qui m'y colle, direction les toilettes.

Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir ce qu'il regarde. Quand je reviens, en passant je demande au serveur de venir nous voir et très doucement, je regagne ma place en m'apercevant qu'il daigne converser avec la jeune fille en mon absence. Cependant du fait qu'en m'asseyant, je découvre largement mes cuisses, son attention se fixe rapidement dessus. Nous reprenons, j'annonce un chiffre encore plus bas qu'avant mon départ, il se récrie, puis tente un deal un peu coquin.

– Allons Luigi, vous n'allez pas me faire ce coup là, allez faites un effort, je vous invite pour déjeuner. (Promesse qui n'engage à rien), devant mon insistance, il concède un léger rabais, mais après ne lâche plus rien.

Quand c'est terminé, Julie et moi remontons dans nos chambres, elle est un peu dépitée.

– Je me demande ce que je fais là, c'est à peine s'il m'a remarqué.

– Tu n'es pas ici pour draguer Luigi, tu apprends un métier, il parle forcément plus à la patronne. Quand tu seras seule, c'est toi qui seras en première ligne. Nous papotons encore un peu, puis redescendons pour le déjeuner. Il est agréable ce déjeuner, Julie est contente, Luigi lui parle, et même beaucoup, comme savent le faire les Italiens. Son attention va de l'une à l'autre, j'aurai néanmoins à subir une belle partie de charme, car il espère toujours et à chaque fois, m'emmener dans une chambre de l'hôtel où l'on se rencontre. Il nous quitte vers quatorze heures trente, obligé de rejoindre son Italie natale, juste après que Julie ait fait une légère gaffe en parlant d'une sortie nocturne de ce soir. Pour le coup, il a faillit rester, mais décidément non, il ne peut pas. Je suis soulagée, car je n'avais pas envie de subir une soirée avec lui en devant repousser ses assauts.

Cette soirée nous la passerons entre filles. Au menu, café concert, puis passage rapide dans une boîte plutôt jeune, choisie par moi pour ne pas avoir de danses trop chaudes et se demander ce que mon cavalier peut bien avoir mis de si dur dans sa poche. Environ deux heures après, nous rentrons tranquillement pas trop alcoolisées, petite douche et au lit. Naturellement, au bout de quelques minutes, on toc à la porte, c'est Julie. Ma chambre étant faiblement éclairée, je devine plus que je ne vois la

silhouette très peu vêtue s'étendre à côté de moi. Peu de temps après, ayant probablement froid, elle décide de se glisser sous le drap, j'entends un bruit de vêtements auquel je ne prends garde, puis un corps chaud se plaque contre moi. Je comprends maintenant à quoi correspond le bruit, elle a tout retiré, elle est complètement nue. Malgré que je sois quand même habituée, cette situation m'émeut légèrement, que va-t-il se passer ? La réponse est simple, rien, car quelques minutes après, la tension des bras se relâche, elle s'est endormie me laissant avec un peu d'humidité entre les cuisses et une question : Et si elle avait entrepris quelque chose, qu'aurais-je fais ? Cette question doit être posée clairement entre nous, il faudra y penser dès notre retour.

Seulement au retour il y a du boulot, alors les questions attendrons, je décide d'un commun accord avec moi-même que je vais laisser faire concernant la partie sexe, car je dois quand même avouer qu'une certaine envie me titille légèrement ces dernier temps. De plus je constate que Nadine ne me manque pas tant que ça pour finir, alors nous verrons. Par contre, je ne me sens pas pour recommencer l'expérience vécue et la reprendre avec une autre, vivre en compagnie d'une fille, ok, s'amuser un peu intimement, ok mais rien d'autre, rester libre, choisir l'amante ou l'amant d'un soir, point final.

Belle résolution n'est-ce pas ? Oui, mais avec une coquine comme moi, les résolutions concernant le sexe, ça vaut ce que ça vaut, et quelques temps après, ça ne vaut plus grand-chose lorsqu'une grande femme sèche, brune, assez jolie qui vient souvent essayer des vêtements en compagnie de sa fille, se présente seule en fin d'après midi. Elle papote, pose des questions, finit par littéralement squatter la boutique tellement elle est présente. Elle achète, mais essaie aussi, ce qui me permet entre parenthèse, de m'étonner lorsqu'elle me demande mon avis et apparait en soutien-gorge, car je peux m'apercevoir que malgré la stature très maigrichonne, elle possède une poitrine confortable. Je ne vais pas non plus m'extasier là-dessus très longtemps, car alors que nous sommes isolées dans les cabines d'essayage, elle me fait une curieuse demande :

- Vous êtes seule dans la vie je crois ? J'acquiesce de la tête.
- Ne vous méprenez pas, je n'aime pas les femmes, disons sexuellement, mais je souhaiterais vous inviter pour un weekend piscine ce

samedi, enfin la piscine est une chose, mais euhhh comment dire ?

– Deux journées un peu chaudes peut-être ?

– Oui voilà, un peu chaudes, vous avez deviné, mais sans contraintes, sans obligations, ça vous dit ? Il y aura un autre couple, mon mari et moi.

– Certainement, mais pas dans cette ville et sans alcool, ou très peu.

– Ne vous inquiétez pas, nous habitons Besançon et puis nous ne buvons guère. Je réfléchis un moment, je ne les connais pas, mais justement, à part elle, je ne risque pas de revoir les protagonistes chez moi.

– Bien, alors rappelez-moi cette semaine, je vous confirmerai. Je ne sais pourquoi je dis cela, j'imagine déjà la chose et crève d'envie de m'y rendre.

– Qu'est ce qu'elle te voulait ? Demande Julie.

– M'inviter pour la fin de semaine. Evidemment, je ne précise nullement en quoi consiste cette invitation.

Le vendredi, je confirme ma participation. Samedi, je quitte le magasin plus tôt et me rends dans la maison de Claire, qui se situe dans la capitale Comtoise à environ soixante kilomètres de ma ville.

C'est une belle maison, nichée dans un quartier en dehors de l'agglomération, au fond d'un parc entourée d'une haute haie et de palissades, pas de risque d'être vue. Je m'installe dans ma chambre, après avoir été présentée au maître de maison Claude et leur fille Maud. Lui il est châtain clair, yeux gris/vert, souriant, mais il a un je ne sais quoi qui me met mal à l'aise. La fille, je la connais, elle est jolie, un peu rondelette, sympathique. Nous faisons ensuite le tour de la propriété et nous tombons sur un couple de garçons étendus sur des serviettes autour d'une superbe piscine. Ils ont environ vingt à vingt cinq ans, Joël et Damien. Damien est le fils de la famille, ou plutôt celui que Claire a eu lors d'un premier mariage. Joël est son ami, enfin d'après les mimiques de sa mère, il s'agit probablement d'un couple homosexuel. Malgré cette nouvelle qui me chagrine, je me promets d'essayer de « l'avoir » ce Damien, un beau jeune homme, grand, brun, athlétique, superbe, surtout qu'il ne me quitte pas des yeux depuis tout à l'heure.

Alors qu'un autre couple de leurs amis arrive, nous nous préparons pour dîner dehors sur la terrasse que l'on peut aisément fermer si le froid descend. Pour l'heure pas question de froid, la température est excellente.

Sophie et Alain, c'est leur nom, sont quelconques, rien

d'extraordinaires, de tailles moyennes, lui brun, elle blonde, le couple banal quoi, sans que ce soit péjoratif, si ! Une chose : Elle se distingue par une grosse poitrine, une belle paire de seins, si moi c'est genre pamplemousses, elle c'est catégorie melons.

Voilà, le décor est posé, on connaît maintenant les protagonistes, les ébats peuvent démarrer, et ils démarrent comme d'habitude dans ces cas là, lors du repas avec les questions qui tournent rapidement autour du sexe, souvent des questions intimes, on répond ou pas. Moi je réponds, je m'en fiche, je ne suis pas connue. C'est surtout Claude qui se renseigne :

- Vous aimez le sexe ? Ça commence bien comme question stupide, si l'on n'aimait pas ça, que ferions-nous ici ?

- C'est certain, je réponds.

- Oui c'est vrai, c'est évident.

- Même avec plusieurs partenaires ? Quand je réponds par l'affirmative, je détecte un œil lubrique, mais peut-être est-ce normal.

Après le repas, il propose des jeux, entre autre le truc bien connu, celui qui perd enlève un vêtement. Il se débrouille bien, il perd alors qu'il devrait gagner, soit qu'il ait envie de s'exhiber, soit qu'il veuille mettre ses hôtes à l'aise, cependant, la première qui doit enlever le soutien-gorge est Sophie. Eh bien ! Dis donc, ne peut s'empêcher de commenter Claire, en effet c'est impressionnant. Au bout d'un moment plus de mystère, tout le monde est nu, ce qui est remarquable, contrairement à l'habitude, les gens ne se gênent absolument pas pour exhiber leurs corps, les hommes surtout, qui souvent dans ces cas là, laissent leurs sexes cachés entre les cuisses. Ce soir, ils sont exposés fièrement devant eux, ce qui me permet d'en faire le tour, je l'ai dit que j'étais une coquine. Si rien ne me choque pour la plupart, en ce qui concerne Damien, je suis surprise.

Evidemment, un digestif pris comme l'on dit, « Avec modération », met une petite ambiance sympa et les mains sont vite baladeuses, les couples se forment. Sophie se précipite sur Claude, Alain sans imagination, en fait de même avec Claire. Bon, moi j'aime autant pour le début. Bien entendu le couple mâle, reste couple mâle. Aussitôt, je suis embarquée dans un coin d'ombre par Maud qui me prend pour une lesbienne et me demande de lui faire certaines choses agréables, c'est mieux que rien, mais je préférerais un garçon tant qu'à faire. A ce propos, le couple homme étant

à peine plus bas dans la pelouse, avec l'éclairage, ils nous voient parfaitement. Bien entendu, avec arrière pensée, je me débrouille pour me mettre dans la lumière face à eux, comme nous sommes presque nues, inutile de se demander ce qu'ils aperçoivent.

Alors que les choses traînent en longueur avec Maud, je vois un des garçons s'habiller et partir, l'autre se lève, puis rentre dans la maison, c'est ma chance. Sous un prétexte pipi, je me rends aux toilettes, évidemment je rencontre Damien, il s'arrête en face de moi, et surprise ! Me serre dans ses bras, m'embrasse et dit :

- Excuse-moi, mais j'en avais tellement envie. Moi aussi j'en ai envie et je le fais savoir en me plaquant contre lui, nous restons un instant comme cela, puis Il se dégage et déclare :

- Si tu veux, tu viendras tout à l'heure, dans ma chambre, pas d'effusions ici car je dois paraître homo, alors amuse-toi avec Maud en attendant, ça me fait bander. En effet je constate à travers le maillot de bain que la poutre est déjà très apparente. Cela ne m'empêche pas de me faire une réflexion : Il donne déjà les ordres, ça promet, mais cela m'est égale, je sais ce que je veux.

Quand je reviens sur la terrasse, les couples sont déjà bouillants, les respirations saccadées, les petits cris et certains bruits laissent à penser que la conclusion est proche. Quand je parle de conclusion, c'est plutôt introduction, devrais-je dire, alors je reviens vers Maud et lui démontre ce qu'une fille peut espérer d'une autre fille, naturellement, je ne me donne pas à fond, car une idée ne me quitte pas : Damien.

Avant d'aller au lit, petit plongeon dans la piscine, l'eau est agréable, il fait encore si chaud, c'est génial pour un mois de mai. Claude me cherche un peu, mais encore sollicité par Sophie, il n'insiste pas. Un peu plus tard, leur absence dénotera la santé de cette dernière, alors que son mari reste sagement pour parler avec nous étalés sur les dalles encore chaudes du soleil de la journée. Bien évidemment, la conversation revient rapidement vers le sexe, on joue au jeu question réponse, de plus nous sommes nus. Claire et moi ne nous privons pas pour laisser voir tout ce que les garçons aiment voir, la conversation devient carrément crue, du style :

- Vous aimez faire une fellation, Claire hésite et dit :

- Oui, mais c'est le sperme qui me rebute un peu. Moi je réponds :

– Pas de problème avec ça. Il me regarde avec envie, mais je ne relève pas, c'est drôle cette habitude qu'ont les hommes pour aimer que l'on ingurgite leurs semence, quel différence ça peut-il faire ? Je pose la question. Il me renseigne :

– C'est psychologique. Je sens bien qu'il aimerait que l'une d'entre nous se dévoue, il est excité, il bande. Je vais laisser Claire se débrouiller avec ça, car je vois Damien qui se lève, me sourit et presque aussitôt disparaît en direction de sa chambre.

A peine est-il parti, que je sollicite l'autorisation d'aller me coucher, je n'y tiens plus. Je rentre dans ma chambre et quelques instants plus tard, j'entends Damien, alors vite, je m'introduis dans la pièce en pleine nuit et me glisse dans le lit.

Il m'attendait, car il est complètement nu, la chaleur de son corps me donne envie, je me love contre lui, j'ai pu apprécier cet après midi la beauté de ce corps viril et musclé, il est superbe ce Damien. J'entreprends une caresse érotique en m'attardant sur les points que je sais sensibles, il patiente, se laisse faire, à l'air d'aimer ce traitement car lorsque ma main descend sur le ventre, elle rencontre plus tôt que prévu un sexe bien érigé. Je suis un peu étonnée, malgré le fait d'avoir deviné ce à quoi je pouvais m'attendre, c'est au dessus de ce que je pensais. Evidemment, je feins l'indifférence, je n'ai pas envie d'aiguiser la réminiscence macho qui sommeille chez tous les représentants de la gent masculine et continue les caresses. Petit à petit, il me rend la pareille, malgré que ses caresses ne soient pas géniales, mon envie augmente, ses mains se glissent entre mes cuisses avec fébrilité, je sens une excitation énorme le submerger, je comprends rapidement que les préliminaires ne dureront pas, et ils ne durent pas, il me sollicite pour me mettre à plat ventre. J'attends la pénétration, elle arrive mais pas du tout où je la prévoyais, simplement j'aurais pensé qu'il oublierait le fait d'aimer les hommes et qu'il agirait autrement avec moi. Cependant, il sait comment il est bâti, il n'omet pas de faire oublier la belle taille de son sexe pour tout en douceur, alors que je ne suis pas spécialement adepte de cette pratique, me donner un réel plaisir, ce qui compense le fait qu'aussitôt le soulagement obtenu, il se tourne sur le côté et s'endort me laissant un tantinet frustrée. Mince alors ! C'est bon pour cette fois, mais je me promets de remédier à ça très prochainement.

Le retour dans ma chambre m'occasionne une surprise. Maud m'attend, couchée sur le lit, nue elle aussi, ce qui en pleine lumière, me permet de constater que même rondelette, son corps est très agréablement fait.

– Je vois que tu n'as pas mis beaucoup de temps pour comprendre que Damien affichait une homosexualité juste pour embêter son beau père.

– Oui, j'ai vu ça de suite.

– Ok, alors maintenant ma belle, j'espère que tu va te donner avec moi comme avec lui.

Cette requête m'embête un peu, mais pour avoir la paix, je me plie aux souhaits de Maud. Je ne trouve d'ailleurs pas que ce soit désagréable, car Damien m'a un peu laissée sur ma faim, l'excitation étant encore bien réelle, je n'ai aucun problème pour me faire plaisir avec cette jeune fille, dont le corps très suave m'enchanté.

Au matin cependant, je profite de ce que ma jolie compagne d'une nuit dort profondément, pour sortir de la chambre, pénétrer dans celle de Damien et m'introduire dans son lit. De nouveau, l'homme étendu contre moi me met en excitation. Il est nécessaire que je touche, caresse, tripote le torse, le ventre musclé, l'intérieur des cuisses, puis inévitablement le sexe qui se durcit sous mes sollicitations, ce qui fait se réveiller Damien tout en douceur, même pas surpris de me retrouver à cet endroit, comme si j'avais couché toute la nuit à ses côtés. Il s'allonge sur moi et m'embrasse longuement, je le sens bouillant d'envies, prêt pour reprendre ou nous en sommes restés hier soir, mais je l'interromps.

– Viens, allons à la salle de bain, tu verras c'est super sous la douche.

– Eh bien, mais tu aimes ça toi.

– Tu crois ?

Malgré la possibilité de nous faire surprendre, nous allons complètement nus pour nous enfermer dans la cabine de douche. L'eau coule, chaude, le savon est dispensé délicatement sur les corps, mes lèvres parcourent l'anatomie musclée de l'homme, jusqu'à ce qu'elles rencontrent ce qu'elles aiment, la chose douce et palpitante, que je me dépêche de prendre en bouche, j'adore faire ça sous la douche, c'est mon pêché mignon. Mais Damien ne l'entend pas ainsi, il me relève, me prend dans ses bras, me soulève et entre en moi virilement. Mon désir est si fort que

j'exhale un énorme soupir lors de la pénétration. Aussitôt, je ne lui laisse aucune initiative et c'est moi qui habituellement adore la douceur, se déchaîne et entreprends un coït violent secouant la cabine de douche et obligeant Damien à se cramponner pour ne pas tomber. Quand vient enfin la délivrance finale, je ne peux m'empêcher de crier ma jouissance sans retenue. Lorsque tout est fini, que le sexe apaisé se retire doucement, je reste plaquée contre lui pour profiter au maximum de son anatomie. Sans que l'on sache pourquoi, tout se termine dans un grand éclat de rire.

Nous rions moins lors de la sortie de la salle de bain. Joël, son compagnon qui vient d'arriver, n'est franchement pas content.

- Mais ! Tu te rends compte qu'elle fait un boucan du diable, tu pourrais faire attention avant de baiser une nana, c'est malin, heureusement qu'il n'y a personne, ils ont dormi sur la terrasse, mais je me demande s'ils n'ont pas entendus, en plus tu fais ça tout seul, je suis quoi moi pour toi ? La crise de jalousie se prolonge, alors je m'éloigne, m'habille dans ma chambre et sors. Tout le monde est déjà à table, le petit déjeuner est servi, le soleil brille, il fait beau, le parc exhale le parfum du printemps finissant, la senteur des fleurs se mélange à une bonne odeur de café, je suis heureuse à ce moment. Personne ne semble avoir entendu nos ébats matinaux, ou alors chacun est discret, seule Claire me regarde bizarrement, enfin, peu importe.

Juste avant midi, plongeons dans la piscine, des jeux s'organisent, évidemment tendance érotique, il est vrai que nous sommes là pour ça. Claude cherche un moment tranquille avec moi, il me frôle, me touche, fait des suggestions scabreuses, je sais ce qu'il veut, mais la nuit passée, l'absence de Damien, avec lequel, s'il revient, j'aimerais reprendre une séance chaude, ne me donne pas envie de me faire prendre par plusieurs hommes, car c'est de ça qu'il s'agit. Je décide de le laisser sur sa faim, je me défile, mais il provoque des situations fortes, cela devient vite intenable, j'étais en maillot de bain, avec par-dessus une sorte de déshabillé très coquin, à force qu'il essaie de me tripoter, me voila plus qu'avec mon slip. Alain s'y met aussi pendant que Claire prépare le repas. Les mains se baladent sérieusement, je ne vais plus pouvoir les faire patienter encore longtemps, de plus, le fait que Sophie dégrafe son soutien-gorge n'arrange rien, je me défile encore, mais d'un coup cette traitresse me bloque dans ma

retraite et m'offre littéralement aux mâles en rut. En un instant plus de maillot sur le corps et c'est l'hallali, je suis submergé par les corps, tripotée, caressée, malaxée, introduite, je reçois les deux sexes, pendant que la femme assiste et s'amuse aussi, accompagné de Claire et Maud en spectatrices. L'excitation est telle que pour les hommes, tout est vite terminé. Moi, mon corps à aimé, mon esprit beaucoup moins, il est ailleurs, vers un jeune homme.

Les instincts assouvis, il est temps d'aller déjeuner. Grillades, salades, accompagnées d'un petit rosé de Provence excellent, Maud et Claire ont bien travaillées. La conversation est agréable, mais un détail me chagrine, Pas de Damien, je suis déçue. Alain demande :

- Vous tenez un magasin de vêtements ? Oui.
- Vous êtes franchisée ? Non.
- Ah bon ! Mais vous faites comment ?
- Eh bien j'achète directement.
- C'est compliqué non ?
- Un peu plus c'est un fait, mais on se débrouille pas mal. On ?
- J'ai une vendeuse qui m'aide beaucoup. Claire s'exclame :
- J'ai oublié, c'est vrai, elle aurait pu venir. Claude, l'œil un peu lubrique :
- Elle serait venue ?
- Je ne peux rien affirmer, mais je pense que oui.
- Dommage, dit-il.
- Arrête Claude, une fille de plus et la capitulation des hommes n'était pas loin.
- Ce n'est pas prouvé ça.
- Si l'on s'y met toutes ensemble certainement que si.
- Evidemment, on ne peut pas compter sur Damien.
- Qui sait ? Dit Claire en me regardant.

L'après midi, ne pourra départager les avis, en tout cas il ne faudra pas compter sur moi, car je décide de partir dès que possible, je n'ai plus envie de me donner pour satisfaire les convoitises, surtout celles de Claude qui lorgne sur moi d'une manière qui me semble perverse, je ne suis pas à l'aise du tout avec ce mec.

L'après midi, je mets mon maillot et me couche à plat ventre sur le

dallage chaud de la piscine, les cuisses serrées pour bien montrer mon manque d'enthousiasme pour recommencer quoi que ce soit. Une seule fois Claude s'approche, mais à ce moment, je me laisse glisser dans l'eau, et vu la vitesse de ma nage, il comprend qu'il est inutile d'insister. »

En fin d'après midi, Sandrine s'en va, elle salue les présents et rentre chez elle, cependant elle ne peut, réprimer, un sentiment étrange, cette journée si bien commencée lui laisse un goût amer dans la bouche. C'est ce Claude, lors de ses relations avec lui, il lui a semblé anormal, genre sadique, elle aurait bien voulu ne pas avoir de relations avec cet homme, mais bien entendu pas question de refuser lors d'une telle journée, ce qui est certain, c'est qu'elle ne retournera pas dans cette maison.

Lundi, aucun commentaire sur son week-end piscine, Julie ne demande rien, juste si ça c'est bien passé. Elle enchaine sur le siens, elle est allée avec des copains, se promener en Allemagne, la promenade s'est terminée dans un parc d'attraction non loin de la frontière Française, où ils se sont littéralement éclatés.

La semaine est calme, les vacances approchent, les clients pensent surtout à préparer ces dernières. Il fait chaud ces jours ci, heureusement la climatisation est installée dans ce magasin, c'est agréable, tout le monde apprécie. Elles ont le temps de papoter, plusieurs de leurs amis leur rendent visite, Sandrine est contente, elle va bientôt se déplacer chez sa fille en Italie, ce voyage lui permettra d'aller prospecter, cela fera d'une pierre deux coups.

Cependant, en fin de semaine, vers midi, alors que Julie quitte un peu en avance pour faire quelques courses, un homme entre dans le magasin, c'est Claude.

- Salut, tu es seule ?
- Oui, Julie vient de partir.
- Ah c'est bien, je peux te parler ?
- Qu'as-tu donc à me dire ? Il s'approche.
- C'est délicat, tu n'as pas un endroit plus tranquille.
- D'accord, au fond.

Nous voilà au fond du magasin, dans la réserve, il s'avance.

- Depuis dimanche, je n'arrête pas de penser à toi, j'ai envie de toi, je suis amoureux.